

L'ABOLITION DES "AMIS D'ISRAËL"

1. LA VRAIE «POSITION DE LA QUESTION»

Depuis quelque temps déjà, nous hésitions à mettre à jour notre «Chronique juive», car les bruits les plus contradictoires couraient au sujet de l'attitude du Vatican à l'égard d'Israël.

D'un côté, des informations très sûres nous permettaient de croire que la faveur du P. Anton van Asseldonck, O.S.Cruc., et de Mlle Francesca van Leer avait beaucoup baissé dans les milieux romains ; on prétendait d'autre part qu'une nouvelle réunion des «Amis d'Israël» devait se tenir ces temps derniers par faveur spéciale de Sa Sainteté, dans une des salles de la Chancellerie apostolique, tandis qu'on affectait, par ailleurs, à un hôpital israélite, une partie de l'ancien couvent des Franciscains dans l'île du Tibre et qu'un orphelinat israélite était en construction au Transtevere.

Mais qu'importait, au fond ? La question n'était pas là pour nous. Il s'agissait avant tout de savoir si, oui ou non, à l'encontre des **fantaisies doctrinales et scripturaires d'un groupe d'exaltés, aveugles instruments d'une vaste intrigue interlope**, il nous était encore permis de croire et de professer **LES VIEILLES DOCTRINES TRADITIONNELLES**.

A savoir que la vocation d'Israël a été de donner au monde le Messie selon la chair, mais que son élection, comme peuple de Dieu, est passée spirituellement à l'Eglise ; - qu'Israël n'en a rien gardé, depuis la malédiction du Calvaire, à cause de son déicide - ; que toutes les promesses qui lui avaient été faites ont été consommées en Jésus-Christ, réalisées par le nouveau Royaume, auquel il n'est plus donné aux Juifs, comme à tous les hommes, que d'accéder par **conversion individuelle**, sauf le mystère d'aveuglement et d'endurcissement du cœur qui semble peser collectivement sur eux, par une disposition providentielle ; dans une mesure et jusqu'à un temps que rien ne permet de supputer avec rigueur :

Ille ergo est Israel Dei, écrit Saint Thomas, qui est spiritualiter Israel coram Deo... Non enim omnes qui sunt ex Israel, hi sunt Israetitæ, sed qui filii sunt promissionis... Unde et ipsi Gentiles facti sunt Israel Dei... (Comment. in Ep. ad Galatas. Cap. VI, 16. Lect. V.)

Bref, pour tout résumer d'un mot, **le véritable Israël depuis la Pentecôte, c'est nous** ; et les autres ne sont plus que des Juifs, susceptibles aussi bien que le reste du genre humain de rentrer en grâce, mais comme hommes, non comme peuple, même au cas d'une conversion en masse, **l'Eglise, nouvelle Jérusalem, ayant ravi à l'antique Israël son titre de Peuple de Dieu**.

Vielle querelle, au surplus, et qui date de l'Evangile et des Apôtres ! Car aux Juifs et aux Princes des Prêtres, le Christ contait déjà **la parabole du Maître de la vigne**, dont les premiers infidèles ont massacré les serviteurs et jusqu'au fils unique. Clair symbole qui se termine par une application sans détour :

Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. (MATTH. XXI.)

Si bien, que la menace ne peut échapper, même à ces Pharisiens aveugles, pas plus que la signification de tant d'autres paraboles : *Cogoverunt quod de ipsis diceret.*

Et Saint Paul, dont presque toute prédication vise à proclamer l'accomplissement de ce transfert de la divine élection, ne s'y est pas trompé davantage : les Juifs n'avaient eu qu'à bail la charge de cultiver le divin héritage, et le bail ne leur a pas été renouvelé : **un nouveau pacte a remplacé, pour jamais, la vieille Alliance et l'Ancien Testament**.

Voilà, avant toute application politique, le fond et le sens foncier de la vive querelle que nous avons cherchée, presque seuls dans la presse française, depuis plusieurs années, aux «Amis d'Israël» ; et nous n'avions jamais douté, un instant que nous finirions, tôt ou tard, par obtenir contre eux gain de cause, en dépit de leurs puissants appuis, dussions-nous être un peu lapidés en cours de route.

Mais, en réalité, il était grand temps qu'une sentence intervint, sinon pour nous, du moins pour la multitude d'âmes que scandalisait l'audace grandissante des novateurs. Aujourd'hui, c'est fait : grâces en soient rendues à Dieu

2. LE DÉCRET DU SAINT-OFFICE

C'est la Croix du 8-9 avril qui nous a apporté la nouvelle. Qu'on nous excuse cependant. de retraduire directement le Décret sur le texte latin des *Acta Apostolicæ Sedis* du 2 avril 1928 (XX^e année, vol. xx, n° 4, p. 103); la Croix est sujette à donner de certains actes pontificaux, qui ne sont pas du goût de ses correspondants romains, des versions étrangement sollicitées.

DECRETUM DE CONSOCIATIONE VULGO «AMICI ISRAEL» ABOLENDIA

On a soumis au jugement de cette Sacrée Congrégation du Saint Office, la nature et la fin de l'Association qui porte le nom d'«Amis d'Israël», ainsi qu'un libellé, intitulé *Pax super Israel*, récemment publié par les dirigeants de l'Association et propagé de toutes parts pour en faire connaître au public le caractère et la méthode.

Les Eminentissimes Pères préposés à la défense de la foi et des mœurs, y ont d'abord reconnu le louable dessein d'exhorter les catholiques à prier Dieu et à coopérer à la conversion des Juifs au royaume de Dieu. Et il n'est pas étonnant que, **uniquement préoccupés de cette fin, non seulement de nombreux prêtres et fidèles, mais encore beaucoup d'Evêques et de Cardinaux aient adhéré dès le début, à cette Association**. L'Eglise catholique, en effet, a toujours eu coutume de prier pour le peuple juif, qui fut jusqu'à Jésus-Christ le dépositaire des divines promesses, nonobstant son aveuglement subséquent, voire à cause de cet aveuglement. Mû par la même charité, **le Siège apostolique a**

protégé ce peuple contre les vexations injustes, et de même qu'il réprovoque toutes les jalousies et les inimitiés entre les nations, de même ou davantage encore **condamne-t-il la haine** à l'égard du peuple **jadis élu de Dieu**, à savoir cette haine qu'on a coutume de désigner à présent en langue vulgaire sous le nom d'«**antisémitisme**».

Attendu, toutefois, et considérant que l'Association des «Amis d'Israël» a adopté par la suite **une manière d'agir et de parler qui s'écartait du sentiment de l'Eglise, de l'esprit des Saints Pères et de la sainte liturgie elle-même**, les Eminentissimes Pères, ayant pris l'avis des Révérendissimes Consultateurs, ont décrété en réunion plénière, le mercredi **21 mars 1918, que l'Association des «Amis d'Israël» devait être abolie**, ils l'ont déclarée abolie de fait, et ils ont défendu que personne osât dorénavant écrire, ou imprimer des livres ou des tracts qui favorisent de quelque façon que ce soit des tentatives erronées du même genre.

Le jour suivant, jeudi 22 du même mois, Notre Très Saint Père Pie XI, pape par la divine Providence, dans l'audience habituelle accordée au Révérend Assesseur du Saint Office, a approuvé la résolution des Eminentissimes Pères à lui soumise et a ordonné qu'elle soit publiée.

Donné à Rome, du Palais du Saint-Office, le 25 mars 1928.

A. CASTELLANO,

Notaire de la S. C. du Saint-Office.

Sans doute, sauf quelques nuances, deux fautes involontaires d'impression et la signature, les curieux pourront constater que notre version ne diffère pas sensiblement de celle de la Croix. Il y avait lieu pourtant d'être au moins sur ses gardes, en lisant dans le journal, au bas du document, le nom de Mgr Vanneufville, au lieu de celui de Mgr Castellano,

Les correspondants romains de la Croix signaient naguère leurs propres élucubrations du nom de SIENNE, qu'elles fussent de Mgr Vanneufville ou de Mgr Glorieux. Est-ce qu'il y a aujourd'hui divorce entre le jeune remplaçant du feu prélat et son ancien frère siamois ? Est-ce que cette signature plus autorisée est réservée à l'authentification des documents officiels ? Ou encore - *horresco referens* -, ne serait-ce pas ici l'occasion précipitamment saisie par le distingué publiciste, chanoine de Latran, pour faire enregistrer par la presse sa soumission, à la fois éclatante et discrète, en même temps qu'une condamnation qui doit bien tout de même le gêner un peu. Car il nous souvient qu'un des premiers prospectus du *Pax super Israel* donnait comme premiers fondateurs et membres du Comité central de l'Œuvre :

1° Le Très Révérend Père Abbé bénédictin Gariador, président ; 2° «Illmum D. Vedastum Vanneufville, Can. Basilic. Lateran., vice-præsident», etc...

Admirable souplesse qui se plie ainsi sans retard à tous vents, - sauf aux directions qui, longtemps, sous le pontificat de Pie X, chiffonnèrent le sectarisme démocratique de ce Monsignor !

* * *

Pour nous, c'est avec la joie la plus vive que nous avons accueilli le **décret libérateur du Saint Office**, dont tous les termes, soigneusement choisis, répondent si exactement à nos préoccupations profondes.

Un seul passage a paru inquiéter quelques-uns de nos amis. C'est celui qui porte condamnation de l'antisémitisme. Mais il faut entendre la pensée de la Sacrée Congrégation.

Il s'agit tout d'abord, avec évidence, d'une nécessaire précaution de style. Le Sacré Tribunal n'a pas voulu que la sentence portée contre les «Amis d'Israël» décourageât de louables œuvres d'apostolat en faveur de la conversion des Juifs ou parût un gage accordé aux excès du mouvement contraire. Rien de plus légitime, de plus conforme à l'admirable prudence romaine.

Ajoutons ce que nous avons répété maintes fois : c'est que **le mot d'antisémitisme est un terme fâcheux, non seulement quant à la fausseté de sa signification étymologique, mais quant aux équivoques qu'entretient son acception usuelle.**

Il y a, en effet, de par le monde, **un antisémitisme inacceptable : celui, en particulier, des racistes allemands, que nous avons toujours combattu avec tant de vivacité. A l'invidia juive contre le monde chrétien, il ne sait opposer que la rivalité du surhomme nordique, aux cheveux blonds et aux yeux bleus, la prééminence d'un nouveau peuple élu d'Odin pour la domination universelle, Tous les moyens, même criminels, lui sont bons dans cette guerre pour l'hégémonie**, et qu'il en sorte vainqueur ou vaincu, le destin des races latines et du catholicisme restera le même : nous serons les esclaves du Germain, au lieu de l'être du Juif, voilà tout. - Merci !

Tout autre est notre œuvre de défense religieuse, patriotique et sociale contre la conjuration des forces du mal sous le double signe de Loges et du Kahal. D'où la légitime appellation anti-judéomaçonnique, qui seule est exactement la nôtre, à l'exclusion de cette fausse et troublante étiquette antisémite, qu'il nous faut bien employer, sans doute, çà et là, pour la commodité du discours ou parce que l'adversaire s'acharne à n'en pas user d'autre, mais que nous n'avons jamais adoptée ni défendue pour notre compte.

Même les Juifs sont inclus dans nos sentiments de haute charité chrétienne ; nous ne les avons jamais mis au ban ni du salut ni du droit des gens ; nous approuvons de tout cœur les associations de prières, les œuvres de charité corporelle et spirituelle qui se portent au secours de toutes leurs vraies misères.

Avec le Saint-Siège et avec l'Eglise, nous réprovoquons par conséquent et condamnons tout antisémitisme sans justice et sans miséricorde, contraire aux enseignements de l'Evangile.

Mais, à notre tour, nous ne saurions trop nous élever contre ceux qui abuseraient de la circonstance présente en faveur d'un **monstrueux philosémitisme prêt à sacrifier la sécurité des pays chrétiens et l'avenir du catholicisme aux ambitions, aux manœuvres d'une Race interlope, organisée, violemment conjurée contre l'ordre et la paix de cette fin d'un monde.** Et les Eminentissimes Pères, préposés à la défense de la foi, ne sauraient voir d'un mauvais œil ces préoccupations ni ces sentiments : ce sont ceux qui, à travers les siècles, au sein de la chrétienté, ont fait **la légitimi-**

té, la force, l'incontestable mérite de la grande institution que fut la Sainte Inquisition romaine et universelle. Les cardinaux du Saint Office sont certainement les derniers à l'oublier.

3. LE «PAX SUPER ISRAEL»

Tout le poids du récent décret retombe par conséquent sur les Amis d'Israël, la «nature» et la «fin» de l'Association, son «caractère» et sa «méthode», sa façon de parler et d'agir **«contraire au sentiment de l'Eglise, au sentiment des Pères, à la règle liturgique»** ; et la presse religieuse saura, sans doute, expliquer et défendre, sur ces différents points, les raisons du Saint Office. Nous n'avons pas besoin de revenir, quant à nous, sur les longues discussions déjà publiées.

Quel est, en particulier, le tract ou fascicule (*libellus*) visé par le Saint Office sous le nom de *Pax super Israel* ? Nous avons en réalité sous les yeux toute une série de ces imprimés, depuis les débuts du *Schalom al-Israël* : «*Romæ recen-ter in unum...*» jusqu'au premier numéro de cette année du *Pax super Israel* (1928-II. n°1) devenu plus ou moins périodique.

Or, nous avons suffisamment parlé déjà du prospectus initial ; et le dernier cahier paru - à notre connaissance - n'est pas du plus grand intérêt. Il renferme un sermon prêché aux Carmélites par un insigne «Ami d'Israël» sur le prophète Elie, présenté comme le grand réintroduteur d'Israël au bénéfice privilégié des Promesses à la fin des temps, plus quelques informations sans grande importance.

Pour bien comprendre le sens et la portée du décret d'abolition, il nous semble donc préférable de nous reporter à l'Appel adressé, l'an passé, par le Comité central des «Amis d'Israël», à l'épiscopat du monde entier, et magistralement commenté, dans ses numéros de fin octobre 1927 par *Fede e Ragione* de Fiesole.

L'Œuvre était alors à son apogée. Sous le couvert d'une association de prières et de sacrifices pour la conversion des Juifs, elle avait surpris, comme le rappelle le Saint Office, l'adhésion trop confiante d'innombrables prêtres et prélats. A peine quelques théologiens, comme **le P. Garrigou-Lagrange, inscrit parmi les premiers membres du Comité central, avaient-ils jugé à propos de se dégager à nos premières demandes d'explication.** La singulière propagande Asseklonck-van Leer continuait à provoquer de toutes parts **des inscriptions, des approbations, des bénédictions impressionnantes.** Mais en même temps le but véritable de l'Association commençait de se découvrir.

En latin de cuisine, les «Amis d'Israël» écrivaient donc aux évêques :

Illustrissime Seigneur,

Le divin Melchisédech, tout proche de sa mort sur la Croix par l'envie des Princes des Prêtres, pria son Père de leur pardonner.

Ayant devant les yeux cette divine miséricorde du Christ, nous nous adressons respectueusement par la présente aux Princes des Prêtres de la Nouvelle Loi, c'est-à-dire aux évêques de l'Eglise du Christ, afin qu'ils prient et renouvellent le sacro-saint sacrifice du Calvaire pour le retour du Peuple d'Israël ; et nous leur demandons en même temps de se joindre aux «Amis d'Israël», tant en nous donnant leur nom, qu'en recommandant avec force à leurs prêtres de les imiter.

A Votre Excellence Illustrissime, Obéissance et respect.

LE COMITÉ DES «AMIS D'ISRAËL».

Et c'est à cette sorte de sommation qu'était joint un opuscule de 35 pages petit format, où nous allons trouver l'essentiel des nouvelles doctrines.

* * *

Sur la couverture, une image de la Vierge Mère surmontée de l'étoile de David, qui aujourd'hui sert de signe de ralliement à tant d'entreprises suspectes, portant au centre l'inscription INRI.

Le texte est une longue élucubration collective.

La suivante étude a été examinée d'abord à l'assemblée du Comité Central des «Amis d'Israël», relue ensuite et modifiée le 24 février en Assemblée plénière : le Comité central l'offre humblement aujourd'hui à tous les «Amis» pour qu'il la lise.

Il s'agissait, en réalité, non d'une étude, mais d'un manifeste.

On y exhorte les prêtres à adopter pêle-mêle pour troupeau tous les Juifs, *pro populo Israel sacerdotali charitate mediantes et interpellantes*, - **de telle sorte qu'Israël retrouve en eux son sacerdoce**, - *sic iller populus iam, non erit «sine sacerdotio»*. Ce qui pourrait s'entendre à la rigueur dans un sens orthodoxe !

Suit un «bref exposé», d'une bonne vingtaine de pages, qui a tout l'air du véritable programme du mouvement.

Avant toutes choses, les «Amis d'Israël» se garderont de parler

1° De peuple déicide ;

2° De cité déicide ;

3° De la conversion des Juifs : il faut, à cette expression, préférer celle de *retour* ou de *passage* (*de Judæorum conversione reditum seu transitum dicendo*) ;

4° De l'inconvertibilité (c'est-à-dire de l'impossibilité ou de l'extrême difficulté de la conversion des Juifs) ;

5° Des incroyables forfaits prêtés aux Juifs (*incredibilia de Judæis narrata*), et surtout des assassinats d'enfants - les prétendus crimes rituels - qu'on leur impute ;

6° De leurs cérémonies (sinon avec respect et déférence) ;

7° De toute exagération, généralisation ou plaisanterie sur quelque particularité juive ;

8° De tout préjugé antisémite.

Au contraire, les «Amis d'Israël», s'inspirant des divines leçons (*ex divinis documentis*), devront professer partout

1° Que Dieu porte au Peuple d'Israël un amour privilégié ;

2° Que le gage très solennel de cet amour, Dieu l'a donné à Israël en faisant naître et vivre le Christ en Judée (*per incarnationem Christi ejusque missionem*).

3° Que cet amour a survécu, voire même a augmenté du fait de la mort du Christ ;

4° Que les Apôtres ont porté témoignage de la survivance de cet amour, - ou sont eux-mêmes un témoignage de cet amour (*testificationem hujus amoris in Apostolis*).

Pas à pas, on pourrait discuter ces directives aventurées. Mais qu'importent aux promoteurs les textes, les faits ?

Jusque devant les reliques du petit Simon de Trente, honoré comme martyr par l'Eglise, c'est aux Juifs que les «Amis d'Israël», comme les judéophiles de la *Semaine des Ecrivains catholiques*, sont toujours prêts à demander pardon de la dureté de cœur des chrétiens !

Ils accusent les Saints Pères eux-mêmes de férocité, car ce sont les Pères qui, par leurs fâcheuses controverses, ont entretenu une hostilité millénaire. Il a prévalu sans doute, à la suite (des Apôtres), insensiblement, de par les discussions et les ouvrages des Pères *Adversus Judaeos* une certaine dureté et comme une mutuelle aliénation du cœur.

Auxquels textes authentiques, il est bien inutile d'ajouter à présent les revendications tout à fait débridées des «Amis d'Israël», dont les échos plus ou moins grossis circulent çà et là :

- Suppression de l'épithète injurieuse dans l'oraison *pro perfidis Judaeis* du Vendredi Saint
- Prochaine érection ou résurrection d'une Eglise judéo-chrétienne de Jérusalem, à laquelle serait concédée sa liturgie propre en langue hébraïque et sa discipline ;
- en attendant que le Pape, juif lui aussi ou Mongol, en route pour Lhassa, selon les pronostics du P. Martindale et les vœux du *Mouvement des Faits et des Idées*, en devienne au passage le propre évêque ;
- Reconnaissance du caractère éminemment sacerdotal de la race juive et de sa prédestination à l'hégémonie religieuse de l'humanité, selon M. Stanislas Fumet ou M. Jacques Maritain ;
- Assimilation charnelle des Gentils, à la race élue par la communion au corps et au sang juifs du Messie dans l'Eu charistie, suivant d'autres énergumènes.

Etc., etc...

Comment le Saint Office n'aurait-il pas à la fin élevé la voix pour mettre un terme à un **courant de folles imaginations aussi contraires à la foi qu'au bon sens ?**

4. DÉVIATIONS ECCLÉSIASTIQUES

D'autant, comme nous l'avons dit, une des déviations du même genre, sous l'empire de la mode, de la prétendue faveur de Rome et du mouvement général des esprits dirigé par la Judéo-maçonnerie internationale, commençaient de prendre une gravité inquiétante.

Commençons par en citer un exemple assez innocent.

Le R.P. Boubée, S.J., directeur général de l'Apostolat de la Prière, écrit à la Révérende Mère Marie Nathanaël, supérieure de la Maison de Notre-Dame de Sion à Pest (Hongrie) ce billet significatif (*Le Retour d'Israël*, N° 22, 15 février 1928) :

...Vous serez heureuse d'apprendre que Notre Saint Père le Pape bénit désormais pour chaque mois, outre «l'intention générale» de l'Apostolat de la Prière, une Intention mensuelle spéciale «pour les Missions». Et dans cette seconde liste nous avons pu faire entrer ce qui vous tient tant à cœur et qui n'avait point passé dans la première : La Conversion d'Israël ! C'est en Février 1928 que tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, tous les Membres des Liges missionnaires dans le monde, prieront à cette intention, avec le Cœur de Notre-Seigneur et avec son Vicaire sur la terre. Voici la rédaction originale du texte approuvé et béni par le Pape : *Febbraio : Le Missioni di Terra Santa e la conversione degli Ebrei*.

On pourrait relever ici une assez étrange obstination à obtenir du Pape ce qu'il hésitait, semble-t-il, à accorder ; mais nous préférons nous montrer reconnaissants au P. Boubée d'être resté à mi-chemin de la falsification du texte original et de n'avoir pas traduit, lui aussi, tout à fait conversions *degli Ebrei*, par le «Retour d'Israël !»

Hélas le *Messager du Cœur de Jésus* d'août-septembre 1927 est loin de garder la même réserve, et l'on voudrait effacer plus d'un trait fâcheux du récit que fait «un témoin» de quelques «scènes de prédication anglaise parmi les juifs», - sans parler des insinuations odieuses semées partout contre les catholiques qui se permettent de ne pas goûter avec excès ce genre d'apostolat déconfessionnalisé.

Le héros de ces prédications de plein air est le R.P. Day, S.J., «notre Rabbi Day», comme l'appellent volontiers ses amis de ghetto, qui semble mener, à la manière anglo-saxonne, une campagne parallèle, sinon tout à fait convergente, à celle du P. Asseldonck sur le continent. Or, un de nos amis et correspondants d'Outre-Manche nous adresse de temps à autre quelques coupures des feuilles catholiques irlandaises qui montrent assez, Dieu merci ! que les théories de ce jésuite judaïsant ne sont pas non plus absolument du goût de tous les fidèles.

Ainsi, d'après le R.P. Day, le zèle des peuples chrétiens (au Moyen Age) contre les mahométans fut légitime, «ce qui

va désoler d'autre part le P. Stratmann, détracteur des Croisades à la *Correspondance catholique franco-allemande*, - «mais, en se tournant contre les Juifs, ce même zèle les a poussés à des actes regrettables». Non pas que les Juifs n'aient provoqué quelques-uns de ces conflits, le plus souvent telle n'avait pas été du moins leur intention, et, somme toute, «la civilisation chrétienne du Moyen Age a souffert de l'affaiblissement de l'influence juive sur la civilisation !» Par contre, pas un mot, bien entendu, des néfastes infiltrations cabalistiques ou naturalistes, dans les Cours et les Académies, de la pensée juive toujours aux aguets de l'avènement de son Messie temporel pour une définitive revanche sur la secte chrétienne. Pas un mot de la perpétuelle «persécution» judaïque contre l'Eglise. Le P. Day a oublié, lui aussi, Saint Thomas :

A principio primitivæ Ecclesiæ, Judæi persecuti sunt Christianos, ut patet in Actibus Apostolorum, et facerent etiam nunc si possent. (S. Thom. *Comment. in Ep. ad Galatas*, lect. IX)

Hélas ! ils l'ont pu souvent, mais jamais aussi ouvertement ni aussi cruellement qu'aujourd'hui, où ces «Amis» quand même d'Israël ferment délibérément les yeux sur tous leurs attentats **pour leur livrer sans remords les clefs de la Cité chrétienne.**

* * *

Ces errements, hélas ! ne sont pas seulement le partage d'un religieux, d'ailleurs éminent par le zèle et l'éloquence, ni de la *Catholic Guild of Israel* ; il n'est pas jusqu'à l'Archiconfrérie universelle de Prières et même aux Prêtres de Notre-Dame de Sion, qui n'aient cédé chez nous quelque chose à ce courant d'exaltation pro-judaïque.

Non pas que nous confondions ces actifs et sages religieux, voués à un apostolat si ingrat, avec les extravagants «Amis d'Israël».

Rien de plus légitime et de plus pondéré, par exemple, que leur discrète enquête, en décembre dernier, sur la situation religieuse juive dans les paroisses parisiennes : conversions, mariages mixtes, influence, Car, on suppose qu'il ne se cache aucune arrière-pensée défavorable derrière quelques menues questions comme celles-ci :

Les catholiques de la paroisse sont-ils antisémites ? - Quelle impression générale le clergé de la paroisse ressent-il de son contact avec les Juifs ? Etc..

Il n'y a même pas lieu de s'étonner si l'on voit, partout où est annoncée quelque manifestation judéophile, figurer quelques Pères de Sion : c'est leur rôle, et nous sommes les premiers à comprendre que leur place est là beaucoup plutôt qu'aux réunions d'une Ligue antijuive, même des plus louables. Mais l'excès, des deux parts, est fâcheux.

Nous avons vu déjà *Le Retour d'Israël*, organe de l'Archiconfrérie de prières que contrôle cette méritante Congrégation, approuver sans assez de réserve le courant déconfessionnalisé de l'apostolat près des Juifs, en Angleterre :

Nous n'allons pas dans le ghetto en vue d'y effectuer des conversions individuelles. Nous poursuivons plutôt la conversion d'une attitude générale... l'attitude réciproque maintenue jusqu'ici entre juifs et chrétiens. Ce que nous voulons, c'est détruire la barrière des préjugés séculaires. En un mot nous cherchons à convertir le cœur juif, et c'est le cœur catholique, débordant de charité chrétienne et de bienveillance, qui, seul peut opérer cette conversion. (N° 22, page 7).

Débordement qui se manifeste quelquefois d'une façon assez inquiétante !

Feuilletons, par exemple, le précédent n°2, du 15 novembre 1927.

Page 8, voici l'allocution prononcée à la Messe pour le Retour d'Israël, le 24 mai 1927, dans la chapelle Notre-Dame de Sion, à Lyon, par le R. P. Auguste Valensin, S. J. : c'est un tissu des plus absurdes contresens doctrinaux et scripturaires qu'on puisse rêver de la part d'un théologien aussi distingué.

Page 20, M. J.B. Narbonne prétend nous démontrer que le *Sepher Toledot Jesu* nous apporte un témoignage en faveur des miracles du Sauveur, alors que ce livre est plein, au contraire, de blasphèmes horribles et s'ingénie surtout à donner des merveilles plus au moins légendaires attribuées de son temps au Nazaréen par l'opinion commune, une explication odieusement judaïque, comme Renan s'efforcera plus tard d'en fournir l'exégèse rationaliste.

Page 25, à la «Revue des Idées et des Faits», il est question d'une «renaissance juive» : prétexte à une **apologie du renégat Aimé Pallière** : négation, sans ombre de preuves, de l'existence d'un Kahal suprême et d'un Exilcat juif contemporain ; compliments bien mérités au P. Bonsirven.

Et excellent numéro, comme on voit, bien propre tout au moins à ne pas décourager les générosités juives !

5. - FANTAISIES LAÏQUES.

Quand des prêtres instruits, des religieux voués par état à l'étude de ces questions délicates se laissent aller à d'aussi évidentes complaisances pour les chimères en vogue, il serait bien étonnant que la phalange catholique laïque résistât. Le philosémitisme y triomphe.

Nous avons fait allusion déjà à la scandaleuse séance du Congrès des Lettres, dit «Semaine des Ecrivains catholiques» singulière ménagerie de gens de lettres. de tout poil et de toute couleur, avides surtout de paraître sur une estrade.

Un trait suffira pour peindre ce consortium de tous les libéralismes honteux : c'est le «Démon du Midi» de Paris-Midi qui nous le fournit à propos du banquet de clôture :

Un orateur fit cette déclaration assez imprévue : «Il y a une Providence tout de même. Cette Providence nous a envoyé Ozanam et Veillot», Le nom du furieux pamphlétaire jeta un nouveau froid...

Ces publicistes catholiques, qui abhorrent le nom de Veillot, - alors que la plupart célébraient il y a une quinzaine d'années son centenaire au premier rang, ont invité par contre un juif, M. Edmond Fleg, et M. Georges Valois à leur parler de la question juive. M. Stanislas Fumet préside, qui naguère prêtait sur ce sujet d'extravagantes déclarations, dignes des informateurs de l'Agence juive, à un cardinal des plus haut placés dans la Curie. Et, naturellement, les pires sottises ont été débitées dans cette arche de Noé.

Au point qu'on pourrait là-dessus suspecter notre témoignage ; mais nous avons nos garants.

M. le chanoine Halfants, entre autres, dans la *Revue catholique des Idées et des Faits* du 30 décembre 1927, doit convenir de maints écarts, malgré ses sympathies pour cette parlotte :

Comme il arrive quand un sentiment collectif s'empare d'un groupe, les plus ardents, entraînés par un zèle louable en soi (font) aux dissidents des concessions incompatibles avec l'intégrité du dogme... J'ai constaté avec une certaine surprise, à la susdite séance... que l'antisémitisme qui sévissait il y a trente ans parmi les catholiques, a totalement disparu. Pas une voix ne s'est élevée pour le réveiller. Edouard Drumont aura frémi de rage dans sa tombe, en voyant catholiques et juifs prêts à s'embrasser, en entendant des catholiques faire amende honorable pour leur antisémitisme d'autrefois et reconnaître l'injustice des persécutions dont les Juifs, au cours des siècles, ont été les victimes. Il y a bien eu quelque exagération sentimentale dans cette « nuit du Quatre-Août » ou les vieilles rancunes croulaient sous l'explosion d'une fraternité générale.

Un jésuite, s'adressant à un Juif notoire, M. Edmond Fleg, invité à la réunion pour exposer le point de vue de ses coreligionnaires, reprit à son compte, de façon inattendue, la parole du Christ en croix « Pardonnez aux catholiques leurs ressentiments d'autrefois ; nous ne savions ce que nous faisons ». M. Stanislas Fumet... souleva des protestations justifiées en déclarant l'identité essentielle entre la religion juive et la chrétienne, parce que toutes deux adorent le même Dieu.

De son côté M. Edmond Fleg crut pouvoir revendiquer la reconnaissance des catholiques, puisque, dans leur croyance, ils étaient redevables aux Juifs de leur rédemption : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ?

La discussion, heureusement, mit les choses au point, etc.

M. le chanoine Halfants est trop modeste. A la fin de la séance, il a dû intervenir en personne, au témoignage de M. Maurice Vaussard, pour réduire à de plus acceptables proportions de nouveaux écarts de langage du P. Jousse.

Et encore n'est-ce là que comptes-rendus édulcorés par l'amitié : un ami nous a adressé un rapport autrement exact et inquiétant.

Il faut avoir entendu, nous dit-il, M. Stanislas Fumet, présenté par M. Gaëtan Bernoville comme l'un des cinq ou six catholiques seuls bien au courant de la question juive, défiler la litanie des clichés lancés dans la circulation par les « Amis d'Israël » :

Saluons les Juifs comme des frères aînés, car le christianisme m'est-il pas autre chose que la religion des Juifs arrivée à maturité...

Le crime rituel n'a jamais été qu'un abominable prétexte fourni aux soulèvements populaires...

Le Talmud enfin n'est pas le livre odieux que dénoncent les antisémites. C'est au contraire une œuvre sublime qu'il nous faut placer entre l'Ancien et le Nouveau Testament, dont il est la liaison nécessaire...

C'est assez, je pense, de honteuses preuves de **l'abaissement universel de la conscience catholique et française devant la nouvelle idole.**

Voilà donc où nous en sommes, ou plutôt où nous étions, comme aveuglement ou servilité, parmi cette fautive élite du prétendu « renouveau littéraire catholique » qui se flatte d'éclairer et de diriger dorénavant l'opinion religieuse ; voilà les chefs qu'on nous propose pour remplacer les derniers tenants de la défense patriotique et sociale.

En vérité, qui ne voit à présent combien il était grand temps de réagir ?

6. - LA RÉACTION NÉCESSAIRE

Il faut réagir, sur la base du décret du Saint Office, **de toutes nos forces, à tout prix, sur le champ.**

Car il sera trop tard, s'il faut attendre, par exemple, que même M. le chanoine Halfants, qui est un homme de bon sens et un théologien, ouvre enfin les yeux sur le **danger de certaines complaisances** : lui-même est récusé dans ce procès avant d'avoir pris parti.

Qu'il ouvre *l'Avenir illustré* ! C'est une revue juive marocaine, que dirige à Casablanca, M. J. Thuroz. Dans son numéro du 20 mai 1927, M. J. Bliélinsky, rédacteur à *l'Univers israélite* et autres organes juifs, y étudie les « Amis d'Israël », et il applaudit, comme il fallait s'y attendre, aux efforts conjugués du P. van Asseldonck, du P. Dieux, du P. Sanson, en vue d'un rapprochement judéo-chrétien. Mais pas de malentendu, n'est-ce pas ? On parle encore un peu trop de « conversion » dans ces parages-là. Ce n'est pas de quoi il s'agit, et M. J. Bliélinsky espère que ses inattendus compères voudront bien descendre encore d'un ton ou deux leurs charitables incantations, s'ils désirent aboutir. A quoi ?

Par contre, le beau livre *Autour de la Méditerranée* de M. le chanoine Halfants a irrémédiablement déplu à M. J. Bliélinsky. Quel est donc son gros défaut ? C'est que ce prêtre a osé voir et dire que la propagande sioniste troublait la Palestine et menace la sécurité des Lieux Saints. Or, voyez tout ce que l'on peut tirer de là c'est, pour M. Bliélinsky, une marque inexpiable d'« antisémitisme ».

Comme quoi l'on est toujours l'antisémite de quelqu'un, et bien fou qui s'émouvrait à cette vaine querelle de mot !

* * *

Négligeons donc, pour commencer, d'iniques et sottes récriminations.

En réalité, les yeux commencent de s'ouvrir un peu de toutes parts sur **l'explosion universelle des desseins d'hé-gémonie juive** et la nécessité, par conséquent, d'une prompte et énergique organisation de la résistance chrétienne à cette **sémitisation, tantôt violente, tantôt sournoise, du monde civilisé.**

Le rapide développement de notre Ligue anti-judéomaçonnique et les sympathies qu'elle rencontre de toutes parts nous est un gage des progrès de cette idée de salut public. Par ailleurs, un courant parallèle de pensée est sensible dans la presse française. Et à l'étranger de même, où nous préférons aujourd'hui, par prudence, choisir nos exemples, - le plus loin possible.

Ainsi, sur ce ton cafard qui caractérise la presse philosémite, le n°1 de 1928 du *Pax super Israel* insinuait :

ANTISEMITISME. Quoique nous n'ayons reçu aucun courrier spécial au sujet des nouvelles que nous donnons ici, nous exprimons pourtant notre douleur des attaques que subissent depuis longtemps les juifs en Roumanie... et de la manière indigne du nom de chrétien et de la dignité humaine dont ils sont encore traités et qu'une sorte de coutume semble obliger les Européens à leur faire subir ici et là, en particulier dans la partie septentrionale de l'Afrique du côté de l'Occident.

Dédaignons cette venimeuse allusion au Maroc : il fallait bien, pour le dire tout net, que les «Amis d'Israël», - fleur du pacifisme interlope, sortie de la Ligue eucharistique pour la paix comme le Bulletin de l'abbé Demulier de l'institution du Dimanche international - gagnassent l'argent de la propagande allemande en même temps que du Kahal !

Nos lecteurs connaissent mieux l'abominable éviction que l'invasion juive, à la faveur des traités de paix et de la Société des Nations, fait subir aux autochtones roumains.

Le Juif a mis là-bas la main sur la terre, sur le commerce, sur les professions libérales ; il remplit aux trois quarts les Universités, guette tous les postes susceptibles de lui assurer dans le pays la véritable influence : avocats, juges, médecins, etc. Pour les patriotes, c'est une question de vie ou de mort que de secouer cette mainmise deux fois étrangère sur tous les postes de commandement. Mais l'écho de leurs plus légitimes résistances est aussitôt amplifié, dénaturé, par l'immense concert de la presse internationale aux ordres de la Juiverie et partout font chorus les dupes et les complices, - Loges et «Amis d'Israël».

Il est temps de démasquer le complot.

* * *

De même, la Tribunal de Rome publiait, le 28 août dernier une très importante étude sur «l'activité maçonnique en Bulgarie».

La Franc-Maçonnerie bulgare est contrôlée par la Franc-Maçonnerie ésotérique juive, constatait le journal. Mais lui-même s'est gardé de donner son vrai nom à cette organisation supérieure : en réalité les B'nai B'rith, bien connus de nos lecteurs. Et le Grand Orient de Paris a aussi la main dans l'affaire, grâce notamment à M. Buraff, ministre alors des Affaires étrangères et l'un des gros actionnaires de la Banque du Commerce bulgare placée elle-même sous le contrôle de la Banque de Paris et des Pays-Bas de notre juif Finaly.

M. Zamkof, auteur du coup d'Etat antiagrarien pour le compte du Sgovor qui est le parti democratico-sectaire de là-bas, est également franc-maçon. Franc-maçon, le Président du Conseil, francs-maçons, les ministres de la Justice et de l'Instruction publique.

Le parti agrarien de Stamboulinsky lui-même n'est pas moins inféodé à la Secte.

Mais surtout ce qui semble étonner le plus le correspondant de la *Tribuna*, c'est qu'«à côté des loges bulgares composées de Bulgares et de Juifs, existe un groupe de Loges exclusivement juives». Or, justement, **il en est partout ainsi. Partout des agents juifs contrôlent les Loges au compte du Kahal**, tandis que le Maçonnisme kahalique, - les B'nai B'rith, les Beni Mosché, les Poale-Sion, le vieux Bund révolutionnaire des pays germano-slaves, etc... - exclut jusqu'à l'ombre d'un goï. Ce qui explique le rôle universel de la Maçonnerie, instrument du nationalisme juif le plus virulent, partout l'allié des internationalistes, depuis le Komintern jusqu'au biervillisme pseudo-catholique, contre le patriotisme des Gentils.

Ce qui suffirait à justifier, et au delà, notre action anti-judéo-maçonnique avant tout défensive

Nous sommes heureux de constater, commentait le 1^{er} septembre 1927 le Bulletin *Veritas* des Editions Urbs (I, via Cimarosa, Rome 34) à propos de cet article de la *Tribuna*, que le temps n'est plus où nous autres de la Défense sociale, étions presque seuls à dénoncer le danger juif sur lequel pivote le danger maçonnique. Aujourd'hui le canon d'alarme commence à gronder un peu partout dans les milieux politiques et sociaux. Puisse au moins le décret du Saint Office achever d'ouvrir sur ce point les yeux de tous les catholiques.

Pierre COLMET.

RISS, n° 27, 1^{er} juillet 1928, pages 595-597

CHRONIQUE : ENCORE LES AMIS D'ISRAËL

L'ÉTRANGE DISCOURS DE M^{LLE} VRAN LEER,

L'agence de la Presse catholique en Pologne (en abrégé K. A. P.) dans son bulletin n° 33 du 23 février 1928, publiait

la nouvelle suivante :

LE SENTIMENT RELIGIEUX DANS LE JUDAÏSME MODERNE

Il y a peu de temps, à Vienne, dans la section philosophico-théologique autrichienne Saint-Léon, Mlle Marie-Françoise van Leer a donné une conférence dans laquelle elle étudie le sentiment religieux des Juifs modernes.

L'orateur, Juive convertie, personnage distingué, qui, après de longues recherches et de douloureuses erreurs, a reconnu en Christ le Messie, déclara en outre ce qui suit :

«Israël EST de tout temps le gardien de l'idée messianique. Celle-ci, avant l'incarnation du Christ, a progressé en suivant la route jalonnée par Dieu Lui-même. Cependant, lorsque l'heure sonna, Israël, personnifié en ses pharisiens et en ses docteurs, **s'endormit**, bien que les Loges d'Orient (c'est-à-dire les trois Mages) lui aient poussé encore une fois entre les mains l'Écriture, où pourtant il est facile de voir que le Messie devait naître à Bethléem. A partir de ce moment, Israël a perdu pied complètement. Mais l'attente lui reste. Chez les Juifs de toutes tendances, orthodoxes ou libérales, persévère la conviction que le Messie viendra encore sous n'importe quelle forme : celle d'un Dieu, d'un homme, d'un juge, - **soit sous la forme d'un état d'esprit messianique, d'un esprit de paix, d'amour et de justice.**

La question juive, malgré l'effort de milliers d'hommes, est à jamais insoluble, car Israël n'est pas un peuple semblable aux autres ; **il est la nation élue, toujours liée avec Dieu**, et qui possède son propre et particulier destin. Chaque événement de la vie d'Israël, l'histoire en est témoin, est le **résultat d'une volonté de Dieu, qu'on distingue clairement**. Et toutes les nations se sont flattées en vain de servir contre Israël les vengeances de Dieu, Goas l'a dit : «Quand les hommes veulent se faire les vengeurs de la cause divine, ils se transforment en bourreaux».

Au Moyen-Âge, la fureur de convertir par force les Juifs au catholicisme, démontre toute l'inefficacité de la violence et n'a réussi à faire que des martyrs.

Pourquoi est-il si difficile aux Juifs de croire en Jésus-Christ comme Messie alors que le témoignage des Prophètes est tellement clair ? Pour nous croyants, certes il est aisé de nous rendre compte que ces oracles sont accomplis, car la vie même du Sauveur fait assez voir que toutes les prévisions des Voyants d'Israël se sont réalisées avec une précision étonnante. Mais les Juifs savent aussi l'histoire de leur peuple. Ils savent quels châtiments effroyables sont tombés divinement sur Israël chaque fois que celui-ci a adressé à des images un culte idolâtrique. Il a la conviction qu'on ne peut adorer Dieu qu'en idée. Et c'est pourquoi il redoute tant de risquer soit d'adresser sa prière à un homme soit de donner à un homme le nom de Dieu.

Dans aucune littérature au monde, cette idée n'a jamais été exprimée d'une façon plus nette que dans le drame du Juif Werfel, *Paul chez les Juifs*, ou le Juif qui aimait Christ. Même quand le Juif aime Christ, hélas ! il lui est difficile de reconnaître Christ comme Messie.

Les Juifs peuvent bien vouloir lire dans l'Évangile que Christ fut le premier des socialistes, mais rien de plus. Car la foi est une grâce de Dieu, et celui qui n'a jamais fait le signe de la croix ne saurait saisir toute la portée des paroles «Au nom du Père du Fils et de l'Esprit Saint». En réalité, quand un enfant chrétien est baptisé au berceau, il devient comme l'enfant de Dieu : il reçoit la lumière, avant même d'avoir ouvert les yeux et goûté à un aliment. Grand mystère, inaccessible à l'Israël incrédule !

Aussi, «tous les Juifs sont aujourd'hui désorientés».

N'est-ce pas un signe des temps, par exemple, qu'il y a quelque temps, on interdisait à un rabbin de parler de Jésus-Christ, parce que le peuple juif ne tend déjà que trop au christianisme.

Et le fait suivant, n'est-il pas une preuve de cet état d'esprit ?

Il y a deux ans, à New-York (il s'agit probablement de la conférence fameuse du rabbin Stephen Wise), un rabbin prêchait qu'Israël ne pouvait rien faire de mieux que d'accepter l'enseignement de Christ, et le tribunal juif, composé de 72 rabbins, convoqué pour excommunier ce «révolté» finit par l'acquitter par 69 voix contre 3.

N'est-il pas significatif aussi pour l'âme d'Israël qu'à Budapest existe aujourd'hui une secte juive, qui s'intitule «La Communauté des Juifs hongrois qui croient en Jésus-Christ».

La conférencière rappelle enfin une série de conversions extraordinaires de Juifs des deux sexes et d'âge différent. Elle conclut :

«J'ai voulu démontrer par là que Dieu n'a pas rejeté son peuple Israël. Quand viendra l'accomplissement des temps, Israël en masse se précipitera au Christ, par joyeuses foules entières, une flamme ardente au cœur, et saura d'un coup compenser ce qu'il n'a pas su faire depuis deux mille ans pour son Messie. Et en ce temps-là, l'Église, **grâce aux fortes aptitudes des juifs à l'apostolat**, englobera le monde entier, dans l'adoration du Messie sauveur».

Nos préférons nous abstenir aujourd'hui de tout commentaire, après la sentence suffisamment explicite du Saint Office.

LE CHERCHEUR.

LA VRAIE "MYSTIFICATION"

Dans la *Wiener Freimaurer Zeitung* de février 1928, le Dr Reichl, de la Loge Viennoise «L'Avenir», vole au secours du P. Gruber, envers qui nous avons, paraît-il, manqué de discrétion en notant qu'il s'entendait trop bien avec ces Messieurs.

Le terrain d'entente entre le P. Gruber et les Loges est du moins nettement délimité dans ce long article ; il s'agit, pour le Dr Reichl, d'imposer aux catholiques une révision du procès de la Maçonnerie, un retour aux positions d'avant la Bulle de Clément XII en 1738. C'est-à-dire que nous devons désormais considérer comme des fables ridicules, comme des attributions stupides et d'odieuses calomnies, toutes les accusations formulées depuis près de deux siècles contre les Francs-Maçons, par la plupart des controversistes catholiques, voire même par les documents pontificaux.

Est-ce que le P. Gruber accepte vraiment cette remise en question ?

* * *

En tout cas, il a trouvé une admirable échappatoire pour esquiver la nécessité de démasquer et de combattre trop rudement les Sociétés secrètes. Il n'y a plus pour lui, ou à peu près, du moins il s'efforce ici et là de le donner à croire pour s'attirer des compliments, de «mystère» ou de «secret» maçonnique, de culte phallique ou de satanisme. Ce Jésuite renie Barruel et Deschamps, les Protocols et tous les travaux de nos spécialistes de l'occultisme. Par un aimable tour de passe passe, il attribue toute la responsabilité des malentendus qui se sont élevés jusqu'ici entre l'Eglise et les Loges au goût fâcheux, inné, de la Maçonnerie pour la mystification. Mystification que les origines légendaires de la Secte, ses rituels bizarres, ses symboles excentriques, et le reste ! Manie innocente en soi et taquineries sans portée, qui malheureusement ont aigri peu à peu les relations, ont donné prise à des soupçons non moins extravagants que cette inopportune mascarade.

Et naturellement le F.:Reichl saute avec empressement sur cette ingénieuse explication. Il couvre de fleurs celui qui l'a découverte. Non seulement le P. Gruber est à ses yeux le vétéran de l'antimaçonnisme, qui dépasse de bien loin tous ses émules par l'érudition et par la perspicacité : «adversaire loyal», «chrétien tolérant», unissant à la pensée scientifique «la plus stricte orthodoxie catholique», le marteau de tous les mensonges et de toutes les calomnies accumulés contre les Loges par de vils et déloyaux adversaires ! Mais cet habile Maître en l'Art Royal en prend occasion pour étriller de la belle manière les ignorants et les fanatiques que nous sommes. Il en veut de sa revue, de ses rédacteurs, de son autorité, - non sans quelques incertitudes d'information, - à Mgr Jouin

Mgr Jouin, éditeur de la R.I.S.S. et depuis de nombreuses années protonotaire apostolique, est curé d'une des toutes premières paroisses de Paris et l'un des directeurs spirituels les plus considérés de la capitale. Ce n'est qu'en raison de son grand âge, qu'il a abandonné la partie polémique de la Revue au rédacteur laïque Colmet. Or ce Colmet est le triste type classique, de l'anti-maçon catholique expert à faire de la Maçonnerie et de la Juiverie mondiale le traditionnel ragoût indigeste, etc...

Evidemment, le P. Gruber, moins classiquement anti-maçon, réussit mieux la romantique cuisine qui agréée à ces Messieurs ! Et ceux-ci' préfèrent passer grâce à lui pour des mystificateurs et des espiègles que d'avouer ce que nous les savons !

Seulement la mauvaise plaisanterie saute aux yeux.

* * *

Certes, le P. Gruber aurait beau jeu, à certain point de vue, pour soutenir assez longtemps son paradoxe : dans le royaume du Père du Mensonge, il n'est que trop certain qu'entre Sectes, voire entre initiés, c'est à qui s'est ingénié souvent à mentir davantage, à tromper même ses Frères,

Quels beaux coups se sont ainsi mutuellement montés Rose-Croix, Templiers, Martinistes, Illuminés ! Quels bons billets ont échangé, en guise de lettres patentes, *l'Eques a capite galeato*, par exemple, et les hauts initiés, ses contemporains. On en ferait un gros recueil bien divertissant, et l'histoire tombera d'accord avec le P. Gruber et le F Reichl qu'il y a du fumiste au moins autant qu'autre chose dans un Cagliostro comme dans un Papus.

Même, l'un des ressorts principaux de la Maçonnerie dans ce pays de grands enfants que sont les Etats-Unis, c'est aujourd'hui encore un goût général pour ce genre de déguisement trouble. Inventez là-bas quelque nouveau système de théosophie bien exotique ; affublez les adeptes d'un costume de carnaval ; machinez un cérémonial de comédie, digne des divertissements du Bourgeois gentilhomme ou du Malade imaginaire, le Yankee donnera tête baissée dans tous ces Ku-Klux-Klan's de bal masqué.

Mais avec tout cela, malgré tout cela, comment le P. Gruber peut-il croire que ses hauts maçons viennois, si appliqués, si pédants, si pénétrés du sérieux de leur mystique, adoptent, sans regret cachée, avec tant d'enthousiasme, son exégèse un peu déshonnête et préfèrent si ardemment d'être pris pour des farceurs ?

Le masque et le goût du masque, même dans leurs manifestations en apparence les plus puérides et-les plus désordonnés, trahissent, qu'on le veuille ou non, le besoin de dissimuler autre chose.

* * *

Laissons donc à cette occasion, le F.:Reich défendre à son gré, contre nous, son précieux Père Gruber, et les Etudes, et le P. Rosa, et même la Compagnie de Jésus. La place et le temps nous manquent également pour reproduire

ces huit pages serrées touchant notre «psychose aussi extravagante que haineuse».

Protestons seulement contre la qualité d' «ennemis des Jésuites», que nous décerne ce défenseur imprévu - et trop mérité - d'une Congrégation religieuse : nos regrets de voir la Compagnie compromise par ces monstrueuses sympathies sont l'indice au contraire de nos vrais sentiments. Car le F Reichl l'avoue lui-même ce sont les Loges qui auraient lieu de s'étonner les premières devant la volte-face des. PP. Macé, Bonsirven et Gruber à l'égard de la Judeo-Maçonnerie - si elles n'étaient trop heureuses d'en profiter pour jeter sur les honteux mystères du Temple, un voile plus épais.

L'on comprend surtout la joie de ces sectaires, à voir se former au sein du catholicisme un groupe d'hommes éminents décidés à ne plus leur faire la guerre, mais à chercher avec eux un arrangement à tout prix.

A ces anti-maçons complaisants, le *Weiner Freimaurer Zeitung* tient, d'ailleurs – et nous aussi – à associer dans sa reconnaissance l'abbé Michel Gierens, qui a adopté la même ligne de conduite dans le *Journal catholique du dimanche* de Brême (18 septembre), et elle espère s'adjoindre bientôt l'excellent *Neue Reich*, où le P. Gruber lui annonce, pour bientôt, une réponse plus foudroyante encore à «nos contes de nourrice».

Soit, attendons !

Seulement nous tenons à en avertir une dernière fois notre contradicteur. Ces collusions et ces alliances n'ont jamais porté bonheur aux siens. Conclues, nous n'en doutons pas, dans un sincère désir d'apostolat, elles ne tardent pas à sombrer dans de tragiques mésaventures. Ceux qu'on croyait ainsi se concilier et convertir, assassinent, et le sang gicle jusque sur les trop habiles artisans de certains rapprochements contre nature.

Logique aboutissement, mon Père, de cet esprit de «mystification» à quoi se réduit d'après tous le secret des Sectes, et qui consiste en effet, depuis les origines, à vouloir faire prendre au monde Satan pour Dieu, le mal pour le bien et pour la vérité le mensonge

Pierre COLMET.